

se rendre en ligne droite au Cariboo, il faut, après avoir franchi le Fraser, traverser deux autres grandes chaînes.

La famine régnait à Jasper-House quand nos voyageurs y arrivèrent. C'est chose ordinaire dans ce comptoir éloigné de tout secours. Il fallait évidemment prendre des vivres en quantité suffisante à Edmonton et ne pas compter pour sa nourriture sur le gibier qu'on tuerait en route, le gibier étant, comme chacun sait, très-rare dans les grandes forêts. Il fallait surtout ne pas perdre dès les premiers jours, en quittant la maison Jasper, sa seconde cognée, et ne pas s'exposer à n'avoir qu'un seul outil pour trois hommes quand on devrait s'ouvrir un passage à travers la forêt. Lord Milton et M. Chandle ont une idée fausse de ce qui a fait la gloire des voyageurs célèbres. Ils croient que, pour acquérir cette gloire, il a suffi de se jeter tête baissée dans l'inconnu. De quelque couleur scientifique ou patriotique qu'ils décorent leur témérité, ils n'ont qu'un but : faire ce que d'autres n'ont pas osé faire. Leur entreprise n'est qu'une course au danger ; mais le courage vaut par lui-même. Lorsque ces deux jeunes gens, pleins de santé, de richesse et d'avenir, luttent pied à pied pendant un mois pour se tracer une route à travers l'immensité de la forêt, vous ne vous demandez pas s'ils ont été imprudents ; vous admirez le courage.

On quitta le 4 Juillet la maison Jasper sous la conduite d'un Iroquois qui s'était engagé à servir de guide jusqu'à *la Cache de la Tête jaune*. Ce sont, pendant quatre jours, les difficultés ordinaires des pays de montagnes : des torrens encombrés de pierres roulantes sur lesquelles les chevaux ont peine à prendre pied, des sentiers où le moindre faux pas précipiterait dans l'abîme. Le cinquième jour, on a une grande joie : on s'aperçoit que les ruisseaux coulent vers l'ouest. Le sixième, on a une joie plus grande encore ; on reconnaît que la roche a changé de nature, et qu'elle ressemble à la roche d'ardoise sur laquelle reposent au Cariboo les terrains aurifères. Bientôt on voit arriver du nord-ouest le Frazer bondissant à travers les rochers. Le fleuve fait un coude, traverse le lac Moose et court à l'ouest ; après s'être brisé contre un mur de rocher à pic, il tourne brusquement au nord, suit cette direction pendant plusieurs degrés de latitude, ensuite il revient au sud, et entoure les terrains aurifères du Cariboo avant de se jeter dans la mer, deux cents lieues plus loin, en face de l'île de Vancouver. La vallée du Frazer était inondée, et des côtés les eaux battaient le pied de la montagne. Trois jours durant, il fallut marcher dans le lit du fleuve. Tantôt les chevaux de bât voulaient gagner la terre ferme, glissaient et retombaient en arrière, tantôt ils se laissaient entraîner par le courant. La fatigue fut extrême. Les provisions furent